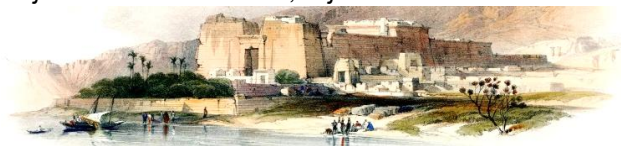




Petit-déjeuner à bord du bateau, déjeuner tardif au restaurant. Dîner et hébergement à l'hôtel

+33 689282671



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du lundi 27 octobre 2025 (J₁₁)

Assouan – Le Caire

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Fin de la navigation sur le lac Nasser et débarquement. Visite du site des temples de Kalabcha (extérieur), plus grand temple de Nubie après celui d'Abou Simbel, Beit el Wali et Kertasi. Retour en aval à Assouan. En fin d'après-midi, transfert à l'aéroport et vol pour Le Caire (durée du vol : 1h25). A l'arrivée, transfert et installation à l'hôtel pour 1 nuit.



Vol Egyptair MS187
Boeing 737-800
ASSOUAN : 23h20
LE CAIRE : 00h45 (J+1)
680 km



10
km



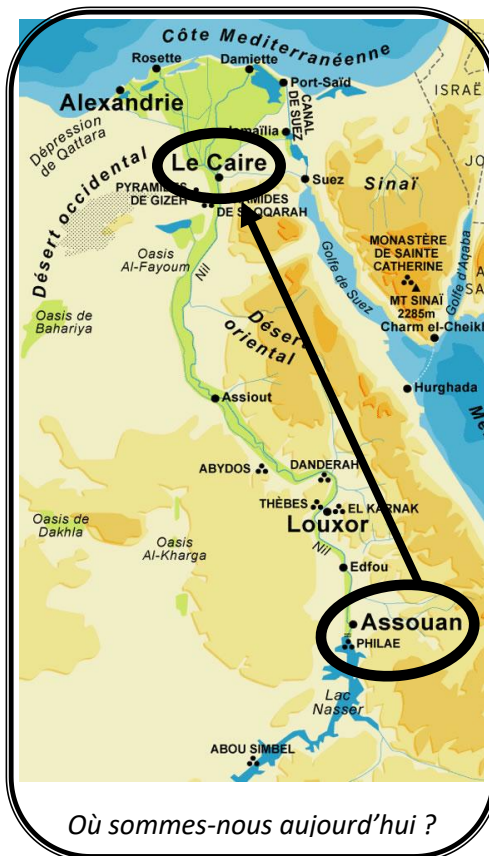
20
km



1
km

Quelques précisions sur notre journée

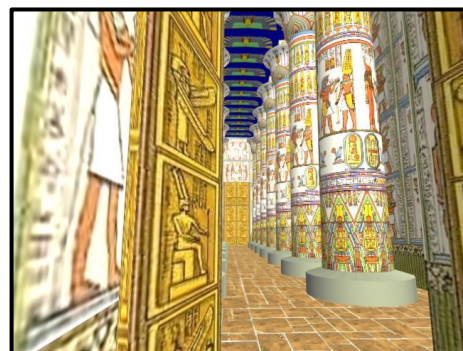
C'est la fin de notre croisière... Tout a une fin disait je ne sais plus quel grand philosophe ! Nous sommes cependant encore loin d'avoir terminé notre exploration de l'Égypte. Situé à portée de vue du Haut Barrage, le Temple de Kalabsha fut, lui aussi, déplacé de son lieu d'origine à quelques 48 kilomètres au sud, avant la construction du barrage. Découpé en 48000 blocs, ce fut encore un travail ... proprement pharaonique (il fallait bien que je la place un jour, non ?). Depuis le temple, nous verrons le Haut barrage d'Assouan à environ 500 mètres. Ensuite, nous prendrons la direction de l'aéroport pour rejoindre la capitale en milieu de nuit.



Où sommes-nous aujourd'hui ?



Images réalistes générées par IA



Reconstitution du Temple de Louxor par IA

Illustration de haut de page : le temple de Kalabcha

L'info du jour : IA et égyptologie, de l'aide précieuse aux vrais délires



L'Égypte antique, avec son cortège de pyramides, pharaons, divinités zoomorphes et hiéroglyphes énigmatiques, n'a jamais cessé de nourrir l'imaginaire collectif au travers de récits et de dessins. Aujourd'hui, à l'ère de l'**intelligence artificielle générative**, cette fascination trouve un nouveau terrain d'expression à travers la création d'images inédites, souvent saisissantes, produites par des algorithmes d'apprentissage profond. Midjourney, DALL·E, Stable Diffusion et autres moteurs d'IA permettent à quiconque de générer, en quelques secondes, des scènes se déroulant dans l'Égypte des Ramsès ou des Ptolémées, des portraits (réalistes ?) de Néfertiti, ou des temples baignés dans une lumière dorée irréaliste. Ces créations, qui mêlent parfois exactitude historique et pure fantaisie, interrogent notre rapport à l'histoire, à la mémoire visuelle, mais aussi à la vérité.

La puissance de l'IA au service de l'imaginaire égyptien : les IA génératives, entraînées sur d'immenses bases de données iconographiques, ont rapidement intégré les codes visuels de l'égyptologie populaire : colonnades papyrifères, dieux à tête d'animal, tenues de lin blanc, or et lapis-lazuli, désert ocre, Nil tranquille. Lorsqu'un utilisateur saisit une requête du type *"Nefertiti dans une lumière dorée, style hyperréaliste"*, l'IA va combiner des représentations historiques issues de musées, des œuvres d'art, des scènes de films, des peintures orientalistes du XIX^e siècle et des clichés contemporains pour produire une image de ce que l'on imagine être l'Égypte antique. Le résultat est souvent spectaculaire : on voit des pharaons au regard grave, des reconstitutions de fresques murales intactes, ou des vues aériennes imaginaires de Thèbes et Memphis dans leur splendeur. Ces productions peuvent servir d'illustration, de décor pour les jeux vidéo, de matériel éducatif, ou d'aliment visuel pour la contemplation.

Dérives esthétiques et falsification de l'histoire : cette profusion d'images n'est cependant pas sans poser problème. D'abord, parce que nombre de ces productions sont *historiquement fantaisistes*. On y voit des pyramides aux



Des hiéroglyphes suggérant que les pyramides ont été construites par E.T.

proportions exagérées, des pharaons à l'apparence européenne ou afro-futuriste, des temples anachroniques, ou des scènes mêlant des éléments de différentes périodes (Ancien Empire et Nouvel Empire, voire influences gréco-romaines...). Ces images, séduisantes par leur qualité plastique, risquent de brouiller la compréhension des véritables artefacts et monuments. De plus, certaines créations s'inscrivent dans des logiques idéologiques discutables. Des communautés sur les réseaux sociaux diffusent des images d'"Égyptiens antiques noirs" ou "blancs" en fonction d'agendas identitaires. L'IA, obéissant à la formulation des requêtes, peut devenir un outil de *réécriture visuelle de l'Histoire*. Sans cadre critique, ces images peuvent légitimer des récits sans fondement archéologique, nourrissant des

polémiques ou des récupérations politiques. **Des outils pour la pédagogie et la recherche ?** Malgré ces risques, les images générées par IA peuvent offrir de véritables opportunités. En contexte pédagogique, elles permettent de capter l'attention des élèves, de proposer des illustrations vivantes là où les photos archéologiques peuvent sembler austères. Certaines IA, lorsqu'elles sont bien entraînées sur des sources scientifiques (plans de fouilles, reconstitutions archéologiques validées, iconographie muséale), peuvent même contribuer à visualiser des hypothèses de reconstitution, à représenter des sites aujourd'hui en ruine, ou à explorer des jeux de lumière et de couleurs disparus. Des chercheurs commencent même à explorer l'usage de l'IA pour compléter des fresques endommagées, simuler l'apparence de statues brisées ou restituer des polychromies disparues. Ces expérimentations ne remplacent bien évidemment pas le travail de l'égyptologue, mais elles offrent de nouveaux supports d'exploration.

Une esthétique nouvelle : entre science-fiction et archéo-fantasy. Au-delà de l'usage éducatif ou historique, l'IA donne naissance à une nouvelle forme d'art inspirée de l'Égypte antique : un mélange d'archéo-fantasy, de rétrofuturisme et de surréalisme visuel. Des artistes numériques créent des visages de pharaons cybernétiques, des pyramides flottantes, des sphinx mécaniques, dans une Égypte parallèle imaginaire. Ce phénomène, très présent sur les plateformes comme Instagram, ArtStation ou Reddit, témoigne d'un engouement renouvelé pour l'imagerie égyptienne. L'IA agit ici comme catalyseur de la fascination millénaire pour le mystère égyptien.

Vers une éthique de l'image générée : le développement massif de l'imagerie IA appelle une réflexion sur l'usage et la réception de ces créations. Faut-il encadrer leur diffusion ? Mentionner systématiquement qu'il s'agit d'images fictives ? Former les enseignants et les jeunes publics à les décrypter ? Peut-on imaginer une labellisation des images historiquement fiables ? Ces questions sont d'autant plus cruciales que les IA génératives s'améliorent à un rythme rapide, rendant la distinction entre image réelle et image inventée de plus en plus difficile. Dans le domaine égyptologique, la vigilance est de mise. Si l'IA permet d'explorer des mondes visuels nouveaux et de revitaliser l'intérêt pour une civilisation millénaire, elle doit rester un outil au service de la connaissance, et non un vecteur de confusion ou d'altération du savoir historique.

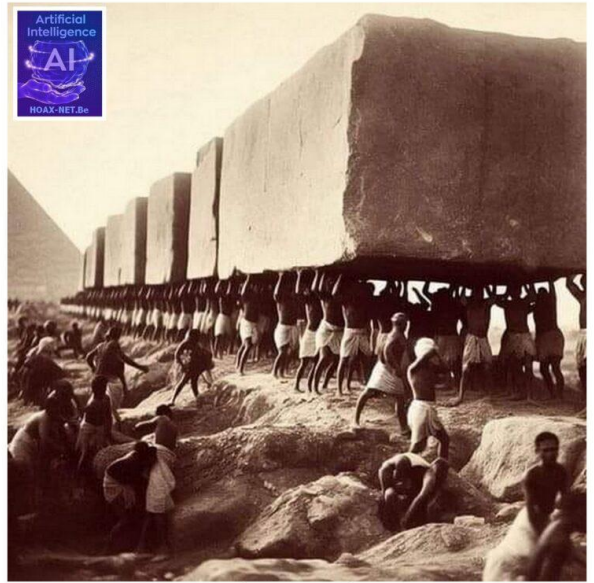


Image publiée sur les réseaux sociaux.

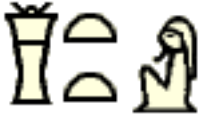


Toutankhamon



Cléopâtre et César faisant un selfie !

La divinité du jour : Bastet



A l'occasion de notre retour sur la capitale, une déesse dont le temple principal se trouvait à 80 kilomètres au nord du Caire, dans le Delta : Tell Basta (ou Boubastis). Bastet était la fille du dieu du soleil Rê ou parfois d'Amon. C'était la déesse bienveillante du foyer, la **protectrice des femmes enceintes, des enfants et du chat domestique**, bien qu'elle puisse prendre parfois l'aspect guerrier d'une lionne dangereuse. De son union avec Atoum-Rê, naquirent Myesis ou Mahès, un dieu de la guerre, et Horhekenou, l'Horus de Bubastis. Déesse de la joie comme Hathor, Bastet aimait la musique et la danse, dont elle scandait les pas avec crécelle sacrée connue sous le nom de sistre, souvent décoré d'une figure de chat, qu'elle tient à la main. Divinité bienveillante en général, elle protégeait les Hommes contre les maladies contagieuses et contre les mauvais esprits. Elle détenait aussi un pouvoir magique capable de stimuler l'énergie sexuelle, un atout qui lui valait un culte suivi de la part des Égyptiens. Mais Bastet a été aussi associée à "l'œil de Rê", agissant comme l'instrument de la vengeance du dieu du Soleil. Pour plaire à Bastet et s'attirer ses faveurs, ses fidèles lui consacraient en grand nombre des statues de chat, et ils avaient coutume d'enterrer pieusement dans ses sanctuaires, après les avoir momifiés, les dépouilles des chats qui avaient été entourés de vénération comme animaux sacrés de la déesse. Les chattes étaient considérées comme des protectrices avisées de leur progéniture c'est pourquoi les femmes qui voulaient être une mère attentionnée pour leurs enfants suspendaient une amulette de chat autour de leur cou.



Un livre, 3 films : la trilogie du Caire... de Tarik Saleh



1 – Le Caire Confidentiel (2017) : Le Caire, janvier 2011, quelques jours avant le début de la révolution. Une jeune chanteuse est assassinée dans une chambre d'un des grands hôtels de la ville. Nouredine, inspecteur revêchu chargé de l'enquête, réalise au fil de ses investigations que les coupables pourraient bien être liés à la garde rapprochée du président Moubarak.

2 – La Conspiration du Caire (2022) : Adam, simple fils de pêcheur, intègre la prestigieuse université Al-Azhar du Caire, épiscopat du pouvoir de l'Islam sunnite. Le jour de la rentrée, le Grand Imam à la tête de l'institution meurt soudainement. Adam se retrouve alors, à son insu, au cœur d'une lutte de pouvoir implacable entre les élites religieuse et politique du pays.

3 – Les Aigles de la République (2025) : George Fahmy, l'acteur le plus adulé d'Egypte, accepte sous la contrainte de jouer dans un film commandé par les plus hautes autorités du Pays. Il se retrouve plongé dans le cercle étroit du pouvoir. Comme un papillon de nuit attiré par la lumière, il entame une liaison

avec la mystérieuse épouse du général qui supervise le film.

Un plat, une boisson : le kochari

Après les préparations propres au mezzé, place à un plat égyptien plus consistant et on ne peut plus populaire : le **kochari** ou koschari. Aussi étonnant que cela puisse paraître pour des occidentaux, ce plat associe plusieurs féculents puisqu'on y retrouve à la fois du riz, des pâtes et des lentilles que l'on relève à l'aide d'une sauce tomate, d'oignons, de vinaigre d'ail et de pois chiches.

Certains y ajoutent également une sauce pimentée. Un délice égyptien qui plaira à tous même aux végétariens !



Dans le quotidien des Égyptiens : la pêche au plastique dans le Nil



Les pêcheurs qui travaillent sur le Nil au Caire ne pêchent plus de poissons mais du... plastique ! Et ce, depuis plusieurs années déjà. Pourquoi ces hommes se tournent-ils vers la **collecte de déchets plastiques** plutôt que sur la pêche ? La réponse est triste mais simple : avec la raréfaction des espèces de poissons, les pêcheurs sont de plus en plus nombreux à se tourner vers la collecte de plastique, beaucoup plus rentable pour eux. Depuis de nombreuses années, les pêcheurs constatent une diminution constante des populations de poissons dans le Nil. À mesure que la rivière égyptienne se remplit de bouteilles, emballages et autres objets du quotidien en plastique, elle se vide de poisson... C'est pour cette raison qu'Arafa Gaber a changé son type de prise en 2020. Pour vivre ou plutôt survivre avec sa famille, au lieu de

pêcher du poisson, il attrape du plastique : "*Collecter du plastique dans le Nil nous rapporte plus que de pêcher des poissons*". Mais alors, qui paie les déchets plastiques collectés ? C'est l'ONG Very Nile qui a lancé ce projet. L'organisme "*paie 11 livres (20 centimes d'euros) le kilo de plastique*". Ça permet de gagner plus qu'avec une journée de pêche de poissons", révèle Arafa. Ainsi, grâce au travail d'une quarantaine de pêcheurs, l'organisme Free Nile est parvenu à collecté environ 18 tonnes de bouteilles en 2024. Une fois ramassées, ces dernières sont ensuite revendues à des recycleurs. En plus de nettoyer le Nil, ces pêcheurs d'un autre genre participent au recyclage des bateaux. La majorité reste en bois mais de plus en plus de bateaux sont maintenant assemblés avec du plastique collecté dans le fleuve puis recyclé. Avec 5,4 millions de mètres cubes de déchets plastiques produits par an, l'Égypte est le plus grand pollueur du monde arabe (source : Chambre de commerce américaine au Caire). Pour ce qui est des émissions de CO₂, le pays qui pollue le plus reste les Émirats arabes unis.

<https://www.courrierinternational.com/>

Égyptologie : déchiffrer les hiéroglyphes



Pendant plus de 1 500 ans, les hiéroglyphes de l'Égypte ancienne sont restés muets, figés sur les murs des temples, des tombes et des stèles. Ni les Grecs, ni les Romains, ni les savants du Moyen Âge ne savaient les lire. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle, grâce à Jean-François Champollion, qu'ils ont enfin commencé à livrer leurs secrets. Mais que signifie vraiment "lire les hiéroglyphes" ? Et comment les spécialistes d'aujourd'hui font-ils pour les comprendre ?

1. Qu'est-ce qu'un hiéroglyphe ? Le mot "hiéroglyphe" vient du grec *hieros* (sacré) et *gluphein* (graver). Les Grecs appelaient ainsi les mystérieux signes gravés sur les monuments égyptiens. Pour les Égyptiens eux-mêmes, ces signes formaient *la parole divine*, et ils les appelaient "mdw ntr", littéralement "les mots du dieu". Il existe plus de 700 signes hiéroglyphiques différents. Certains représentent des objets réels (un oiseau, une main, un œil...), d'autres des idées plus abstraites. Leur combinaison permettait d'écrire aussi bien des noms que des prières ou des lois. Mais attention, les hiéroglyphes ne sont pas des dessins "symboliques" comme dans une bande dessinée. Ce sont de vrais signes d'écriture, avec un système complexe, structuré et rigoureux.

2. Trois fonctions des hiéroglyphes. Les hiéroglyphes peuvent servir à trois fonctions différentes dans une même phrase. C'est l'une des grandes difficultés (et beautés) de cette écriture.

► **Phonogrammes : des sons.** Un phonogramme représente un son ou un groupe de sons. Le hiéroglyphe d'une bouche (𐀀) se lit "r". Le roseau (𐀁) se lit "i". Le vautour (𐀂) représente le son "a". Ces signes fonctionnent donc comme nos lettres (ou nos syllabes). Ils forment ensemble des mots, par exemple :

𐀀𐀁 → "ria" (prononcé comme "Réa"). Mais comme l'écriture égyptienne omet souvent les voyelles, ce même mot pourrait aussi se lire "Ra", "Ri", "Ré", etc.

► **Idéogrammes : des idées.** Un idéogramme représente le mot entier. Par exemple : Le signe 𐀃 représente une miche de pain et se lit "t", mais il peut aussi signifier le mot "pain". Le signe 𐀄 (un bras tendu) peut signifier "faire" ou "agir", en plus de noter le son "a".

► **Déterminatifs : pour clarifier le sens.** Le déterminatif ne se lit pas. C'est un signe placé à la fin d'un mot pour préciser son sens. Exemple : 𐀀𐀁𐀅 Ce mot est composé du son "r" (𐀀) + un trait (𐀁) + un personnage assis (𐀅). Le signe du personnage assis (déterminatif) nous indique qu'il s'agit d'un être humain. Le mot peut donc être "homme" ou "personne", probablement "rê" ou "rou" selon le contexte.

3. Dans quel sens lit-on les hiéroglyphes ? On peut lire les hiéroglyphes de gauche à droite, de droite à gauche, ou de haut en bas. La règle est simple : on lit vers les visages. Si les animaux ou les personnages regardent vers la gauche, on lit de gauche à droite. S'ils regardent vers la droite, on lit de droite à gauche.

4. La clé du système : le principe rébus. Les hiéroglyphes utilisent souvent un principe rébus. Cela veut dire qu'on utilise une image non pour ce qu'elle représente, mais pour ce qu'elle sonne.

Exemple : Un canard (𐀆) se lit "sa" en égyptien. Un soleil (𐀇) se lit "râ". Si l'on veut écrire le mot "Sarah", on peut combiner les deux, même si cela n'a aucun lien avec un canard ou un soleil.

5. Le rôle du contexte. Un mot écrit avec trois consonnes peut avoir plusieurs significations. Par exemple, nfr (𐀏) peut vouloir dire : Beau, Bon ou Parfait. Le sens dépendra du contexte de la phrase, du lieu (temple, tombe, stèle), et des mots voisins.

6. Le cartouche : identifier les noms royaux. Les noms des pharaons sont souvent enfermés dans un cartouche ovale (comme un lasso fermé), symbole de protection royale. Exemple : le cartouche de Ramsès : Ce nom se lit "Ra-mes-su", signifiant "celui que Rê a mis au monde".

7. La grammaire et la syntaxe. L'égyptien ancien possède une grammaire complète : des verbes conjugués, des compléments d'objet, des prépositions, des formes passées et futures. L'ordre des mots est souvent : Verbe – Sujet – Complément, ce qui est l'inverse du français.



8. Comment les égyptologues travaillent-ils ? Aujourd'hui, pour lire les hiéroglyphes, les spécialistes utilisent des dictionnaires égyptien-français ou égyptien-anglais, des grammaires très détaillées, des bases de données (comme Ramsès, Thesaurus Linguae Aegyptiae) et bien sûr, une bonne connaissance du contexte historique.

9. Peut-on apprendre les hiéroglyphes aujourd'hui ? Des universités, musées et même des livres pour débutants proposent des initiations. On peut commencer avec les signes de base (alphabétiques), apprendre à reconnaître les noms de pharaons, les formules religieuses, etc.

Des ouvrages accessibles :

- "Hiéroglyphes : Les mots de l'Égypte ancienne" de Pascal Vernus
- "Lire les hiéroglyphes" de Jean Winand
- "Egyptian Grammar" de Sir Alan Gardiner (référence avancée)